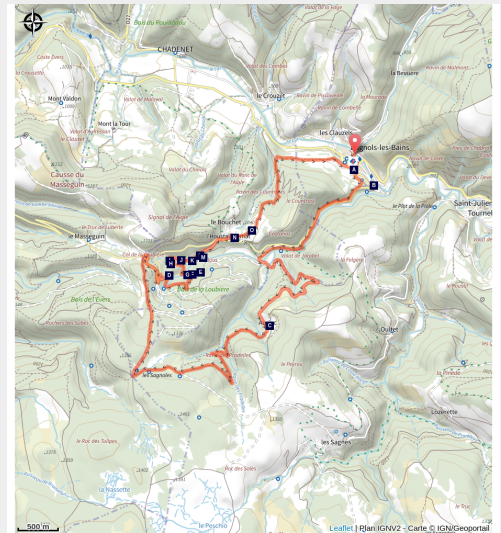


Col de la Loubière - VTT N°22

Mont Lozère - Mont-Lozère-et-Goulet



Un itinéraire facile au départ de Bagnols-les-Bains qui vous conduira au coeur du bois de la Loubière en passant par sa très belle maison forestière.

Un itinéraire facile au départ de Bagnols-les-Bains qui vous conduira au coeur du bois de la Loubière en passant par sa très belle maison forestière.

Suivre le balisage VTT n°22

Infos pratiques

Pratique : A VTT

Durée : 2 h

Longueur : 15.6 km

Dénivelé positif : 617 m

Difficulté : Facile

Type : Boucle

Thèmes : Architecture et Village, Faune et Flore

Itinéraire

Départ : Bagnols-les-Bains

Arrivée : Bagnols-les-Bains

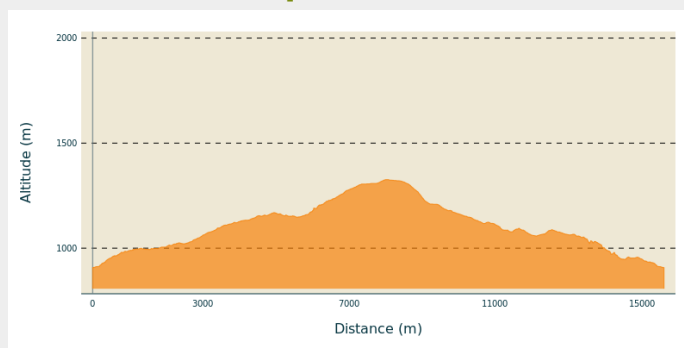
Balisage : 🚲 VTT hors PNR

Communes : 1. Mont-Lozère-et-Goulet

2. Chadenet

3. Lanuéjols

Profil altimétrique



Altitude min 907 m Altitude max 1326 m

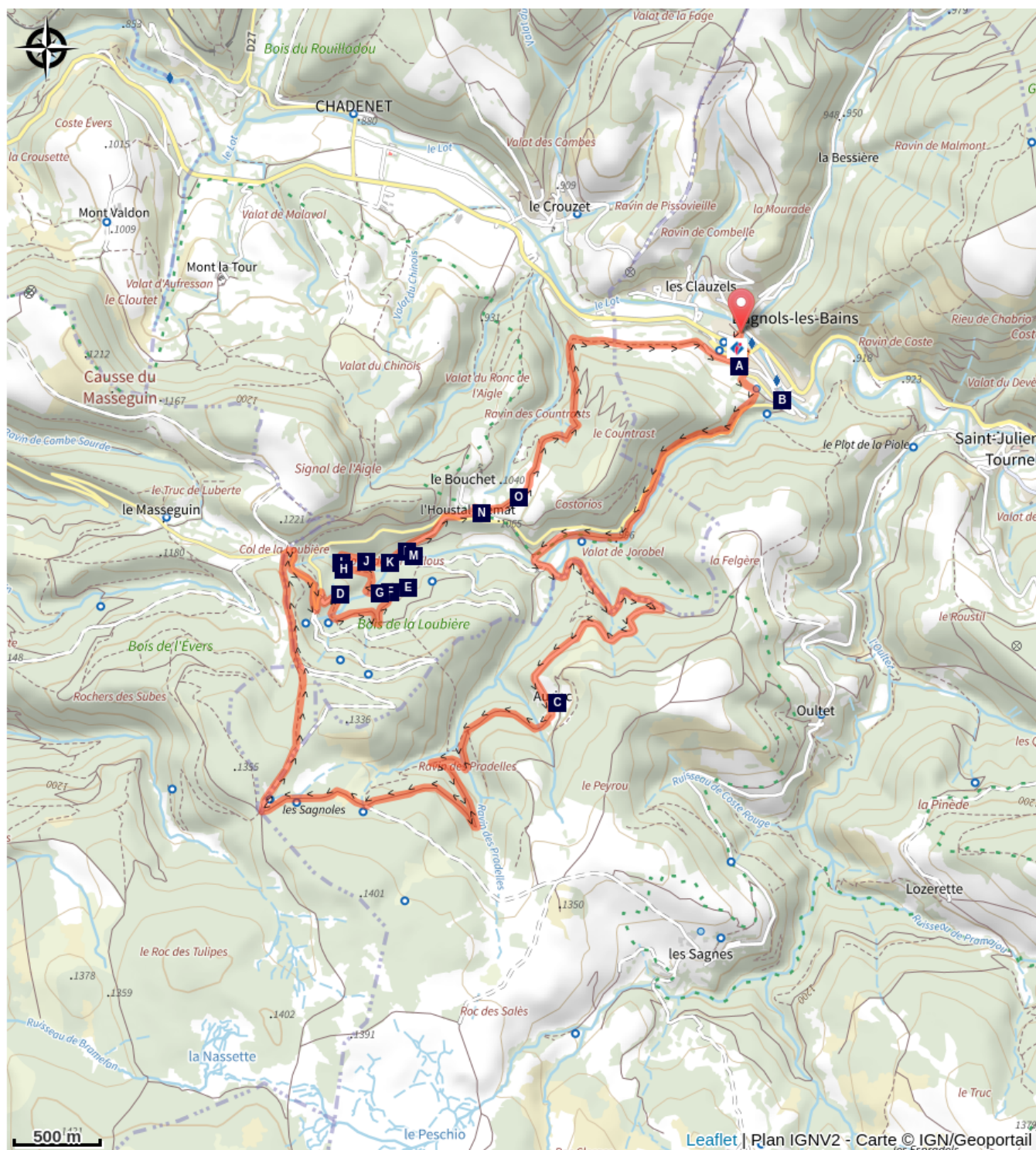
Suivre le balisage VTT n°22

Le long de l'itinéraire, des poteaux directionnels vous guident, dont le nom de lieu-dits et/ou de direction à suivre, est indiqué en "***italique gras et entre guillemets***" dans le descriptif ci-dessous:

Au départ de « ***BAGNOLS-LES-BAINS*** », direction « ***Avenue de la Gare*** », « ***Route de la Loubière*** » puis « ***Rue de la Jarretière*** ». À « ***Rue de la Jarretière*** » tourner à gauche direction « ***Les Goutelles*** » puis continuer tout droit vers « ***Les Faissettes*** ». À « ***Les Faissettes*** » prendre à gauche direction « ***AURIAC*** » puis direction « ***Les Sagnoles*** ». À « ***Les Sagnoles*** » prendre à droite direction « ***Col de la Loubière*** ». À « ***Col de la Loubière*** » tourner à gauche vers « ***Bois de la Loubière*** » puis direction « ***Valat des Pradillous*** » par la gauche. À « ***Valat des Pradillous*** » direction « ***L'OUSTAL CREMAT*** » puis « ***Menhir*** ». À « ***Menhir*** » prendre à gauche direction « ***Lou Contrat*** ». À « ***Lou Contrat*** » retour à « ***Parking*** » en passant par « ***Rue de la Jarretière*** », « ***Route de la Loubière*** » et « ***Avenue de la Gare*** ».

Balade extraite du cartoguide **Mont Lozère, Pays des Sources, de la montagne du Goulet aux gorges du Bramont**, mise en œuvre par le Pôle nature du Mont Lozère.

Sur votre chemin...



Château (A)
Les clochers de Tourmente (C)
Changeement de décor (E)
Histoire d'une sapinière (G)
Renouvellement naturel (I)
Quand l'eau protège et enrichit (K)
Maison forestière (M)

Bagnols-les-Bains (B)
Maison forestière de la Loubière (D)
Richesses des lisières (F)
Gestion forestière (H)
La forêt toujours renouvelée (J)
Mosaïque de milieu (L)
Croix (N)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Le port du casque est vivement recommandé. Ne pas oublier son kit de réparation et un petit outillage. Bien refermer les clôtures et les portillons.

Comment venir ?

Transports

Lignes 253 et 254 - LiO lignes estivales juillet/août
Arrêt : Avenue du soleil

Accès routier

De Mende par la N88, puis direction Le Bleymard par la D901.
De Villefort par la D901 direction Le Bleymard, puis Mende.

Parking conseillé

Place la mairie et de La Poste

Lieux de renseignement

Office de tourisme Mont- Lozère, Bagnols-les-Bains

avenue de la gare, 48190 Bagnols-les-Bains Mont-Lozere et Goulet

contact@destination-montlozere.fr

Tel : 04 66 47 61 13

<https://www.destination-montlozere.fr/>



Office de tourisme Mont Lozère - Le Bleymard

Place de l'église - Le Bleymard, 48190 Mont Lozère et Goulet

contact@destination-montlozere.fr

Tel : 04 66 47 61 13

<https://www.destination-montlozere.fr/>



Source

CC Mont Lozère

Parc national des Cévennes

Sur votre chemin...



Château (A)

Le petit château devant lequel vous passez fut construit au XVII^e siècle sur le chemin de Florac à Bagnols. La tour cache un bel escalier à vis. Pendant 59 années, cette maison forte fut celle de la gendarmerie à cheval. Les écuries étaient au premier niveau. En 1966, les gendarmes déménagèrent pour s'installer plus bas dans le village.

Crédit photo : N Thomas



Bagnols-les-Bains (B)

Près des sources du Lot, Bagnols-les-Bains est, depuis l'époque romaine, un lieu privilégié pour se détendre et retrouver la forme. Située à 900 mètres d'altitude, cette station climatique et thermale à dimension humaine dispose d'une source d'eau chaude qui jaillit de la montagne à une température de 41,5°C. Un lieu pour se ressourcer au cœur d'une nature préservée, en alternant activités de pleine nature et soins de remise en forme.

Crédit photo : © Nathalie Thomas



Les clochers de Tourmente (C)

Le colporteur, le paysan ou l'abbé, surpris par l'intempérie violente, hésitant sur tel chemin à prendre dans le brouillard, ayant peut-être manqué un croisement, entendait résonner la cloche invisible mais rassurante, signalant la direction à choisir. Le clocher de tourmente de Serviès, cas unique, possède un abri pour tenir le sonneur au sec ou reconforter le passant. Ces petits clochers servaient aussi à sonner l'angélus matin et soir. Outre qu'ils sauvaient les voyageurs perdus, on disait qu'ils éloignaient la grêle en propageant leurs ondes sonores...L'évêque de Mende interdit cette pratique qui, selon lui, tenait plus de la superstition que de l'observation. (B. Mathieu)

Crédit photo : © Guy Grégoire



Maison forestière de la Loubière (D)

Le château de La Loubière, déjà connu en 1219, appartenait à la baronnie du Tournel. Il avait été construit ici pour surveiller les voies médiévales allant de Florac à Châteauneuf-de-Randon et de Florac à Bagnols-les-Bains. Cette bâtisse, achetée par l'État en 1879, devient une maison forestière. Elle ne se visite pas. Entre 1962 et 1964, non loin de là, des harkis, étaient installés dans un camp et travaillaient pour « les Eaux et Forêts » (aujourd'hui ONF : office national des Forêts). 25 familles comptant une trentaine d'enfants y étaient hébergées. Ils ont contribué à la plantation des forêts qui vous entourent et à l'entretien de celle de La Loubière (qui existait déjà) et des chemins qui la traverse.

Crédit photo : © Nathalie Thomas

Changement de décor (E)

Balise n° 6

D'un versant à l'autre, du fond de la vallée à la crête, la nature de la roche varie rapidement. Ce changement se répercute sur la composition des sols, sur la végétation et par là-même sur les paysages. On observe, en face, la calotte calcaire occupée par le pin noir d'Autriche adapté à ces endroits secs. Au dessous, la pente schisteuse est propice à l'installation naturelle du hêtre et du pin sylvestre et répond bien aux exigences de l'épicéa planté sur ces sols plus profonds par le forestier.

Richesses des lisières (F)

Balise n° 5

Puits de lumière au milieu de la forêt, cette clairière, utilisant l'espace de l'ancienne pépinière, respire la fraîcheur. L'homme a fait ici le choix de maintenir une zone ouverte qui ne pourra le rester qu'au prix d'un pâturage régulier. Des brebis passent ainsi plusieurs fois par an, tenant en respect genêts, bruyères. L'agriculteur trouve ici une ressource supplémentaire pour son troupeau tandis que le forestier recherche un intérêt paysager et une meilleure diversité de milieux. Celle-ci est plus riche encore au niveau des lisières grâce à l'installation de certaines essences arbustives (noisetier, sorbier, alisier...) qui fournissent abri et nourriture à de nouvelles espèces animales.

Histoire d'une sapinière (G)

Balise n° 4

Le sapin règne en maître sur ce versant humide qui ne voit que rarement le soleil. Ces grands arbres étirent leurs houppiers jusqu'à parfois trente mètres au-dessus de nos têtes. A la fin du XIXe siècle, les forestiers ont fait le choix du sapin et de l'épicéa pour ces versants exposés au nord, aux sols profonds et frais. Les pins sylvestres et les taillis de hêtres ont constitué l'abri nécessaire à ces essences dans leurs premières années de vie. L'ampleur du chantier a nécessité l'installation d'une pépinière temporaire pour que les plants élevés sur place s'adaptent au mieux aux rudes conditions locales. Les terrasses et la cabane à outils de cette pépinière sont toujours visibles.

Gestion forestière (H)

Les forestiers peuvent choisir d'abattre tous les arbres d'une génération arrivée à maturité et récolter ainsi une grande quantité de bois. Plusieurs espèces sont alors replantées à leur place. Cette méthode peut permettre le développement d'espèces animales et végétales appréciant les espaces très ouverts. On peut à l'inverse opter pour l'exploitation progressive des arbres après les avoir sélectionné dès leur plus jeune âge. Les trouées sont comblées au fur et à mesure par des semis naturels ou des plantations. Dans ce cas, les efforts de l'homme se conjuguent avec ceux de la nature.

Renouvellement naturel (I)

Balise n° 3

Autrefois terres agricoles, ces espaces naturellement favorables au hêtre ont été plantés en sapins et en épicéas. Sous ces peuplements d'âge égal où la lumière filtre difficilement, les jeunes semis ont du mal à s'installer. Pour assurer le renouvellement de la forêt, la lumière doit pénétrer entre les arbres par des processus naturels, parfois relayés par les hommes. Naturellement, les arbres vieillissent puis meurent, entraînant la création d'espaces ouverts qui se peuplent peu à peu d'arbustes, d'arbrisseaux puis d'arbres. La forêt met ainsi plusieurs décennies à se réinstaller au cours desquelles diverses espèces animales et végétales se succèdent.

La forêt toujours renouvelée (J)

Balise n° 2

Arbres variés, de tous âges, de toutes tailles : ici, l'homme compose avec la nature ; il laisse se développer certaines espèces et en introduit d'autres de son choix. Ainsi, faisant suite à une première génération d'épicéas (dont il reste quelques traces), de jeunes sapins, hêtres et épicéas ont trouvé naturellement leur place, créant une diversité encore accrue par la plantation de mélèzes. Certains arbrisseaux, comme les mélèzes dont chevreuils et lièvres sont particulièrement friands, sont protégés durant leurs premières années de vie par un filet ou un tube enserrant la base de leur tronc. Cette grande diversité permet de maintenir ou d'accroître la richesse biologique de la forêt.



Quand l'eau protège et enrichit (K)

Balise n° 1

Cette clairière a abrité un camp de réfugiés harkis. En Lozère, les harkis ont participé à de nombreux travaux forestiers pour le compte de l'Office national des forêts. Ces circonstances expliquent les lettres " FSIRAN " (Français de Souche Islamiste Rapatriés d'Afrique du Nord) que l'on trouve parfois gravées dans la pierre. En 1975, avec leur aide, un réservoir d'eau pour assurer la protection de la forêt contre les incendies est aménagé. Rapidement, des plantes colonisent les bordures du bassin et des espèces animales (crapauds, grenouilles, libellules, hérons...) trouvent là un endroit propice à leur installation.

Crédit photo : © Brigitte Mathieu

Mosaïque de milieu (L)

Balise n° 7

Le paysage du vallon se déroule en laissant une place de choix à la sapinière, fleuron de ces lieux. Du haut de son siècle, elle séduit les promeneurs sensibles à sa beauté et à son unité. Aujourd'hui, l'histoire du vallon se poursuit avec une gestion forestière toujours soucieuse de protection et de production mais intégrant aussi de plus en plus la dimension paysagère et l'accueil du public, préoccupations communes de l'Office national des forêts et du Parc national des Cévennes.

Maison forestière (M)

Trônant au milieu de la pente, la maison forestière de la Loubière, se distingue difficilement de la végétation. Son occupation la plus ancienne remonte au XIIIe siècle ; elle a abrité la célèbre famille De Ligonès dont un membre épousa en 1827 Marie-Sophie de Lamartine, sœur de l'illustre poète. Depuis son achat par l'Etat en 1879, cette bâtisse est devenue la résidence privée du garde-forestier chargé de la surveillance de ce secteur.



Croix (N)

Elle est l'une des très nombreuses croix que l'on trouve en Lozère, notamment dans la haute vallée du Lot. Les crozatiens dont le plus connu est Jean du Born au XVIIIe siècle, travaillaient avec les matériaux trouvés dans la région. Pendant au moins six siècles, des croix sont élevées le long des chemins lozériens, pour assurer diverses fonctions : limite ou bornage de chemin, mémorial, lieu de recueillement, calvaire ou pèlerinage, événement, intention pieuse individuelle ou villageoise... elles sont plus de 400 rescapées des guerres de religion, puis de la Terreur qui suivit la Révolution. Les plus récentes sont, depuis le XIXe siècle, faites en fer forgé, parfois fixées sur des fûts ou des socles plus anciens.

Crédit photo : N Thomas